

Classica-Répertoire 12/2006-1/2007

Louis COUPERIN

(c. 1626-1661)



« Préludes de Mr Couperin » :

Pièces de clavecin (vol. 1)

Bob van Asperen

(clavecin français anonyme, XVII^e siècle)

Aeolus AE-10094 (Abeille). 2006. 72'

Nouveauté Stéréo DDD

Prise de son très ample et colorée.

Notice (présentation soignée et détaillée des œuvres)



Souvent fréquenté, rarement « domestiqué », l'ainé de la dynastie Couperin et oncle du célèbre François, continue de fasciner les interprètes. Louis n'a pas atteint quarante ans mais demeure encore aujourd'hui un auteur majeur de la littérature pour clavecin, dont l'œuvre a attiré Gustav Leonhardt (Deutsche Harmonia Mundi), Blandine Verlet avec une intégrale en cinq disques (Astrée, note 8, Répertoire n° 143), Noëlle Spieth chez Accord ou plus récemment, Skip Sempé (Alpha, note 8, Classica-Répertoire n° 69)... sans parvenir toutefois à réunir les conditions permettant l'équilibre entre la rigueur nécessaire à une écriture si exigeante (atout de Gustav Leonhardt, mais parfois sec), et l'incarnation due à une écriture aussi polymorphe que subtile (qualité de Skip Sempé), dans laquelle peuvent s'entrevoir déjà certains traits esthétiques du grand neveu...

Bob van Asperen revient vers Louis Couperin chez Aeolus et signe un disque d'une exceptionnelle qualité, qui rend au compositeur le plus juste hommage que l'on connaisse à ce jour. Rarement réussite fut si complète : le digipack séduit, d'abord, et met en valeur la beauté rouge et or de l'instrument. Le texte de présentation, où l'interprète justifie ses choix et options, partitions à l'appui, est passionnant et permet une meilleure compréhension des pièces. Enfin, la prise de son se révèle remarquable dans la restitution de la pâte sonore, avec des aigus d'une superbe limpidité et des graves profondes (frappantes dans la *Sarabande n° 72*), mais aussi quelques bruits « naturels » qui achèvent d'impliquer l'auditeur dans ce qui est un véritable spectacle vivant, sans nuire à la netteté du résultat – ponctuellement, respiration du musicien, accouplement des claviers, résonances... Le clavecin quant à lui, un anonyme français du XVII^e siècle issu des collections de Fontainebleau, aujourd'hui conservé au musée de Hambourg, offre à van Asperen une palette d'une grande in-

tensité. A la fois puissant et velouté, tantôt bucolique et fin avec son jeu de luth (*Pastourelle n° 54*), ample et dramatique (*Sarabande n° 113*), étincelant et léger (*Courante n° 42*), il déploie à travers ces *Suites* un caractère multiple, à mille lieues du préjugé qui affecte au clavecin un timbre strident et sans nuances. Une personnalité qui en rencontre ici une autre à sa mesure car van Asperen est tout simplement admirable – et parvient à donner de ce Couperin, pourtant souvent réputé austère, une vision aussi élégante, délicate, et équilibrée... qu'abordable et humaine. Le jeu est d'une impeccable qualité. Articulation infaillible de bout en bout, fluidité d'une ornementation sans surcharge, sens inné du phrasé et de la respiration (ainsi le bouleversant *Prélude* d'ouverture), engagement permanent d'un interprète qui sait aussi bien l'art de s'effacer pour susciter de multiples univers (de pièces vives telle la *Courante n° 112* à l'esthétique rêveuse de l'*Allemande VIII* de Froberger), que celui d'imposer une vision magistrale, comme la *Chaconne n° 55*, inspirée des *Sarabandes* pour luth, proche du *Lamento*, un des sommets de ce disque. Une connaissance particulière du style allemand, et de Froberger en particulier, permet aussi à van Asperen de mettre cette expérience au service de la lisibilité des œuvres, notamment dans les *Préludes*. Une leçon de style et d'interprétation, en somme, qui permet de redécouvrir un compositeur finalement mal – ou maladroitement – connu.

Louis Couperin suscitera-t-il encore de si dignes rencontres ?

Anne-Sophie Jacouty